

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

LE PROCÈS HERVÉ

Une Victoire de la Démocratie

QUATRE ANS DE PRISON POUR UN ARTICLE !

Il va falloir se défendre

Les flics sur la sellette

Ce n'est plus le procès Hervé, c'est le procès de la police qui a été instruit mardi et mercredi.

Les anciens patrons de Liabeuf sont d'abord unanimes à déclarer que leur ouvrier avait toujours travaillé comme cordonnier et qu'ils étaient prêts à le reprendre, quelle que fut la sentence du jury, leur estime pour lui restant entière, en dépit de son acte.

Quant aux autres témoins, ils ont largement démontré les menées révolutionnaires de la police en général, dont ils ont tous eu à souffrir quelque jour, et de la police des mœurs en particulier. Rochefort, Sembat, Jaurès, Bailly, Desvaux, Vaillant, Yves Guyot, d'autres encore ont fait des dépositions accablantes en ce sens.

Voilà un passage à tabac moral dont le besoin se faisait vivement sentir.

Je ne m'étais pas davantage. Nos lecteurs qui, certainement, s'intéressent beaucoup au procès, auront lu dans les quotidiens et dans la *Guerre Sociale* les détails des débats. C'est un beau procès.

Nos camarades de la G. S. ont tout prévu, tout combiné pour une propagande retentissante et il faut reconnaître qu'ils ont pleinement réussi leurs deux journées de propagande.

Ils ont fait connaître au public, au grand public, ce qu'était la police, comment Liabeuf en était la victime. Ils ont, en outre, montré la haine des bourgeois contre tous ceux qui osent se révolter, même platoniquement, contre l'ordre établi.

La haine des repus

Elle s'est manifestée et matérialisée par quatre ans de prison et 1.000 francs d'amende à Hervé.

Elle s'est manifestée aussi chez un des douze bourgeois imbéciles et fousards chargés de juger Hervé et qui a trouvé bon d'insulter nos amis qui s'indignaient d'une telle sauvagerie.

Ah ! vous allez entendre tous les politiciens pendant la prochaine foire électorale !

Comme ils vont chanter la grandeur de ce pays, de cette France, terre de liberté, les beautés de leur démocratie qui en est réduite à asséner des amputations de prison parce qu'un journaliste écrira ce qu'il pense, défendra une victime de la police !

Il faut descendre dans la rue

Mais est-ce que nous devons nous étouffer de cela ? Est-ce que nous devons nous plaindre ? Est-ce que nous ne savons pas déjà depuis longtemps que la bataille est engagée, que la guerre est ouverte. La guerre sociale, celle qui ne connaît pas le droit des gens, la guerre qui ne fera que devenir toujours plus ardue, qui ne cessera que lorsque l'un des adversaires sera anéanti par l'autre.

Et bien, il faut accepter la lutte. C'est l'Etat, l'Autorité, la Démocratie qui viennent de remporter une victoire sur la Révolution.

Les révolutionnaires ne relèveront-ils pas le défi ?

C'est quatre ans de liberté que l'on ravit à l'un d'eux. C'est plus encore, c'est la liberté de tous constamment menacée.

Il n'est pas seulement question d'Hervê ici. Il s'agit de savoir si nous ne prendrons pas la liberté d'écrire et de dire ce que bon nous semblera.

Or, les libertés ne se quément pas, elles se prennent.

Il faut la prendre, la liberté de la

presse. Puisqu'on frappe un des nôtres, il faut le défendre autrement que par des mots et des lamentations.

Le moment n'est pas mal choisi. La presse est en partie favorable et celle qui d'habitude salit et brave n'ose pas, cette fois, et se tait. Elle sent, tout de même, que la clientèle ne la suivrait pas.

Donc, dans la rue pour la liberté de la presse !

Nous devons en avoir les moyens. La G. S. est une puissance comme journal. Elle l'a prouvé dans d'autres circonstances. Celui qui est frappé appartient à une organisation politique où il compte de nombreux amis. Que ceux-ci exigent de la Fédération socialiste de la Seine une manifestation ; qu'ils exigent le concours du journal du Parti, l'*Humanité*.

Quant aux anarchistes révolutionnaires, ils sont toujours là lorsqu'il faut donner et recevoir des coups. Ils sont toujours là lorsqu'il faut lutter contre l'oppression la plus infâme, celle qui pèse sur la pensée.

Aux insurrectionnels de s'insurger maintenant et de faire s'insurger le troupeau socialiste, malgré les élections et malgré les pontes.

Henry Combes.



TOUT BEAU, MESSIEURS !

Ces néophytes ! ils vous ont des ardeurs à nulle autre pareille. Voyez plutôt Georges Paul.

Dans son enthousiasme pour la cause du Roy, ne va-t-il pas jusqu'à dire qu'« Entre tous les ennemis du régime actuel, il doit y avoir un terrain d'entente possible. »

Entre tous ? Ca, ce serait plus fort que le mariage de la carpe et du lapin. A quel autre régime pourrait bien donner le jour cet apocalyptique accouplement ?

ENSEIGNEMENT... DEMOCRATIQUE

Le Matin, « organe de la Démocratie », est vraiment à la hauteur de sa tâche.

Une comète est à l'ordre du jour, et le journal qui « sait tout » de publier un schéma du système solaire pour nous mieux renseigner. Pas un système comme nous le connaissons, nous, pauvres gens, qui ne nous pâmonsons pas plus devant la sainte Médiocratie que devant « son » organe, mais un système plus... inédit.

Savourez : l'orbite de la terre figurait une circonference, et le soleil se trouvait au centre !

Nous pensions, nous, que l'orbite de la terre est elliptique et que le soleil se trouve dans un des foyers.

LES MERCENAIRES

« La Chambre a voté lundi un crédit de 800.000 francs pour l'envoi de troupes noires en Algérie »...

Et nous qui avions été élevés dans l'idée républicaine que Rome et Carthage étaient devenues méprisables du jour où elles recoururent, pour se défendre, à l'emploi de mercenaires, et qu'ainsi elles avaient mérité leur sort. Comment respecter la France et ses

« glorieuses » conquêtes à ce coup ? Mais peut-être manquait-il à certains socialistes un motif encore pour détester mortellement le militarisme. Ils l'auront maintenant.

GRANDE DECOUVERTE

« Terre Libre », organe antisémite, antifrançais, antianarchiste, nous en apprend de belles.

Après Henry Georges, après Proudhon, après tous les auteurs communistes et leurs milliers de vulgarisateurs, Darien a découvert (c'est lui qui soutient) que toute la misère humaine vient de ce que la société est basée sur la propriété individuelle de la terre.

A quand l'invention de la poudre ?

Nous paraissions avec quelque retard. On nous en excusera, ce retard étant dû au procès Hervé, dont nous tenions à faire connaître le résultat.

Après Canalejas...

Hélas !...

Le peuple espagnol vient d'hériter d'un autre Waldeck-Rousseau, dont le plus cher désir est de doter son pays d'une quantité d'excellentes lois.

Après avoir essayé de la poigne du ministre Maura, la couronne, en passant par un ministère Moret, remet les rènes du gouvernement à un démocrate libéral-penseur. A première vue, la chose surprend un peu.

Pour une fois, le petit roi a dû descendre de son clocher et regarder ce qui se passait dans les pays pourvus de gouvernements dits libéraux, et de légitimation ouvrière.

Il a vu un prolétariat docile, la plupart du temps, ramollis, abruti par l'usage immoderé de superlatives lois sociales qui ne changent pas grand-chose à sa condition, mais qui le contentent tout de même.

Il a acquis la certitude que pour enlever à un peuple exaspéré par des siècles de domination féroce et de lourd obscurantisme, son immense désir de liberté, il suffisait de lui jeter en pâture quelques libertés.

Et le malin petit singe d'Espagne et la vieille reine-mère ultramontaine ont décidé d'avoir recours aux bons offices d'un ministre très dans le train.

Il arrive, le bon, l'excellent ministre, avec son baume tranquille, il va panser les plaies du pauvre peuple espagnol avec de bonnes réformes bien douces, bien émollientes.

Mon programme, dit-il, sera le même au gouvernement que dans l'opposition : encourager les associations ouvrières par une loi sur les syndicats et par d'autres réformes préparant l'arbitrage obligatoire. — Réglementer le contrat de travail par une loi organique à laquelle s'incorporent d'autres lois existantes, la loi sur le travail des femmes et des enfants, la loi sur les accidents, etc. — Réformer l'inspection du travail en l'élargissant et en la rendant plus efficace. — Réglementer la journée de travail pour éviter le surmenage et défendre la vie de l'ouvrier, faire respecter des lois de justice comme celle du repos hebdomadaire. — Organiser l'assurance obligatoire et les retraites pour la vieillesse. — Encourager les sociétés corporatives ouvrières. — Réformer les impôts qui pèsent sur les classes pauvres, particulièrement les impôts de consommation. — Réprimer l'alcoolisme. — Répandre l'instruction dans le peuple. — Multiplier les bureaux publics de placement. — Créer des Bourses de Travail, etc... »

Hein ! Ce qu'il y en a, des encouragements et des réglementations dans les projets du nouveau président du Conseil ! Que de promesses, que de promesses, que de boniment !

Le Premier d'Espagne a consenti à se laisser interviewer par un correspondant du journal *l'Humanité*. Ca aussi, c'est un signe des temps. Il n'est pas impossible que, par sa sagesse, sa modération, ses exhortations au calme, notre Jeunesse national n'ait conquis une sympathie de la famille royale espagnole.

Il est déplorable qu'il y ait encore des gens qui s'insurgent pour une mystification comme le suffrage universel.

Mais, dans le fond, le mobile qui détermine la révolte collective de ces masses exploitées n'est pas le suffrage universel. Le véritable mobile est dans le besoin de sortir de l'exploitation, de la misère dans lesquelles croupissent les travailleurs. C'est la soif de bien-être et de liberté qui sont la cause de ces explosions de colère.

On les a trompés, ces gens, voilà tout. On leur a dit que le bulletin de vote

Les solos du trombone humanitaire ont peut-être bien ému jusqu'ici l'âme la séquelle de gredins qui firent assassiner Ferrer. La méthode Paix-Sociale a sans doute séduit les nobles hidalgos qui craignent pour leur peau, et, pour les rassurer, Canalejas sort des réformes de son armoire à malices.

S'il en était encore besoin, cet exemple suffirait à nous convaincre. Il n'est de pires, de plus dangereux ennemis pour ceux qui rêvent de nettoyer ce monde de toutes les ordures, de toute la laideur qui la rendent presque inhébile, que ces présumés amis du peuple.

Ils viennent aux heures décisives, avec de grands gestes épilogiques, supplier qu'on veuille au moins les écouter, eux qui parlent la voix de la raison.

Et ils parlent, et leur vaseline oratoire fait fondre la colère ; ils promettent des quantités de choses, des choses pratiques, raisonnables : « Citoys ! Ecoutez-nous, voyons, ne vous énervez pas, nous allons vous donner de bonnes petites réformes, qui viendront vous trouver toutes seules, gentiment, en vasant... »

« Accordez-nous votre confiance ! La main sur notre cœur qui est immense, nous jurons de ne jamais la démentir,

et cela vaudra mieux, allez, que d'incendier les couvents, de faire sauter les palais royaux et de courir comme des Don Quichotte furibonds après d'insaisissables chimères ! »

Si l'on écoute, ce qui arrive souvent, car ils sont terriblement éloquent ces bonimenteurs, c'en est fait de l'énergie révolutionnaire, de la volonté de tout.

S'il se laisse engluer par l'appât des réformes promises par le cabinet Canalejas, le peuple espagnol s'enfoncera tranquillement, sans s'en douter, s'enlisera dans le tourbillon parlementaire.

L'électeur espagnol deviendra aussi veule que l'électeur français, il attendra des élections, comme lui, les mêmes réformes, mais, comme lui, ne verra rien venir.

De temps en temps, quand il sortira de sa torpeur et qu'il montrera les dents, on lui jettera un os à ronger, quelques sous par jour à soixante-cinq ans, et il rentrera se coucher bien sage dans sa niche.

Dans l'intérêt de nos frères espagnols, pour que de l'autre côté des Pyrénées l'esprit révolutionnaire ne meure pas étranglé, plus que jamais il serait à souhaiter qu'Angiolillo ressusciterait.

Eugène Pernot.

L'Action antiparlementaire

Vivent les Prussiens

On nous avait dit, sur tous les tons, d'admirer le sang-froid et l'esprit méthodique des Allemands.

On nous avait dit qu'ils méprisaient les révoltes aussi bien individuelles que collectives, qu'ils n'avaient pas les attaques d'épilepsie des peuples latins.

On nous racontait qu'ils n'avaient pas confiance, pour obtenir ce qu'ils voulaient, qu'en l'action légale, qu'aux moyens pacifiques.

Et les socialistes paix-sociale chantent la force consciente des puissantes organisations d'outre-Rhin qui obtiennent tout ce qu'elles voulaient dès qu'elles exprimaient un désir.

**

Or, voici du nouveau.

Les Prussiens, les sages Prussiens sont descendus dans la rue tout comme en Italie, en Espagne ou en France. Ils se sont insurgés. Ils ont eu recours à la violence. La police les a sabrés. Ils ne se sont pas laissé faire. Ils ont riposté du tac au tac. Et si y a eu des insurrections massacrées, il y a eu aussi des succès abimés.

Ils sont allés manifester en calmes trottins, avec des armes, résolus à ne pas se laisser sabrer bêtement par les assaillants.

Et cela est d'autant plus significatif que nous étions habitués à les voir manifester avec « dignité », qu'ils sont menés par des bergers qui ne cessent de leur prêcher partout et toujours la prudence, le calme, la sagesse et la dignité.

**

Oh ! j'entends bien certains anarchistes philosophes et savants s'écrier :

« Qui ! vous êtes content de cette révolution, vous ? Savez-vous pourquoi ces gens se sont révoltés ? Pour des bulletins de vote. C'est parce que ces imbéciles veulent voter qu'ils se battent avec les flics. Pas intéressants. Ce sont des abrutis ! »

Il est déplorable qu'il y ait encore des gens qui s'insurgent pour une mystification comme le suffrage universel.

On se bat à Berlin et dans beaucoup de pays pour obtenir le suffrage universel, pour édifier des urnes.

Dans deux mois, il faut qu'on se batte à Paris et dans toute la France contre le suffrage universel, pour briser les urnes.

Ce n'est que devant une telle action et une telle bataille que les hommes renonceront au parlementarisme pour avoir recours à l'action directe et révolutionnaire.

Henry Combes.

SOUSCRIPTION

Pour l'action antiparlementaire

Varigard, 1 fr. ; Piednoir, 1 fr. 50. Listes précédentes, 24 fr. 40.



La Persécution à Saragosse

Pendant que l'opinion européenne semble avoir reçu en général avec une agréable surprise la nouvelle de la chute de Moret et de son remplacement par Canalejas, le chef du radicalisme libéral, plus libéral, à le juger par ses discours que quelques-uns des républicains les plus accentués, — l'œuvre de Maura non seulement reste intacte, mais continue à suivre son cours.

Nous n'examinerons pas quelle sorte de libéralisme et de démocratie il peut y avoir dans un changement de ministère qui a toutes les apparences d'une simple intrigue de palais. Nous ne parlerons pas non plus du retard apporté à l'amnistie du fonctionnement continu des conseils de guerre, de l'envoi aux *presidios* des malheureux condamnés, du grand nombre de prisonniers qui sont encore détenus pour les événements de juillet. Aujourd'hui, il s'agit de quelque chose de nouveau, de la persécution qui, comme une tache phalloïque, vient de se manifester à Saragosse.

Prenant prétexte de quelques perturbations qui ont éclaté il y a quelque temps dans cette ville et à propos desquels ont été arrêtés deux ouvriers, parfaitement innocents selon le bruit public, il a été nommé un juge spécial qui, d'accord avec le *fiscal* (procureur), imbû du préjugé que toutes les fois qu'il y a une explosion les coupables sont des syndicalistes et des anarchistes, a fait arrêter quatre autres ouvriers, et on craint d'autres arrestations encore, car le juge et le procureur ont déclaré à quelques-uns des prisonniers qu'ils étaient décidés à extirper de Saragosse les idées d'émancipation prolétarienne. Pour réaliser leur œuvre avec moins de difficultés, ils ont menacé la presse locale de poursuites, si elle parlait de l'affaire, et les journaux, intimidés, se taisent. Un projet si brutal et si inique, qui pourrait être le commencement d'un attentat analogue à celui qui a coûté la vie à Ferrer, mérite une nouvelle manifestation de la solidarité internationale qui, comme on le voit, ne peut avoir un moment de repos lorsqu'il s'agit des affaires d'Espagne. Il est urgent que la presse de Paris pousse le cri d'alarme et prenne l'initiative d'un mouvement de protestation.

On ne doit pas oublier qu'en Espagne, derrière le pouvoir visible qui se manie sous les apparences d'un ministère, il existe un pouvoir ténébreux qui se cache dans le confessional royal et que Moret, Maura, Canalejas et tous ceux qui pourraient les remplacer sont des créatures de la puissance jésuite.

L'Espagne est dans le monde un foyer de cette corruption réactionnaire et cléricale, qui a imposé la bourgeoisie en général, sans excepter les partis démocratiques et radicaux. Il ne se trouve d'éléments sains que dans le prolétariat syndicaliste et anarchiste. Le progrès de l'humanité exige la destruction de ce réceptacle d'immondices.

L'intervention de la solidarité internationale est donc nécessaire en Espagne : elle doit s'exercer contre la domination jésuite, en faveur des victimes

des emprisonnées pour les événements de juillet, et en faveur également des ouvriers arrêtés par ordre du juge spécial de Saragosse. Qu'on ne perde pas de vue qu'arracher des hommes à la prison et au bagne, autre que c'est une œuvre juste et belle de fraternité humaine, c'est renforcer les rangs des lutteurs pour l'idée. Si l'accolade échangée entre le président du Conseil municipal de Paris et l'alcade de Saragosse, à l'occas-

sion de l'exposition de cette dernière ville n'a pas été une simple comédie de deux compères bourgeois, si elle doit être envisagée comme une manifestation de la fraternité qui unit le peuple de Saragosse à celui de Paris, il appartient aux syndicalistes parisiens de réclamer la liberté de leurs camarades les syndicalistes de Saragosse, ainsi que celle de toutes les victimes qui sont persécutées dans l'Espagne entière.

Certes il font leur place, toute leur place aux questions économiques, aux « questions d'intérêts », comme dirait l'ancien Janvion, le Janvion qui n'était pas encore le démagogue antisémite d'à présent. Mais aussi, ils pensent que les hommes ne vivent pas que pour le ventre.

La campagne électorale d'une insurrectionnelle

On sait où on ne sait pas que c'est Madeleine Pelletier qui représente la tendance insurrectionnelle chez les corps élus du Parti unifié.

Et voici qu'elle se présente à la députation, telle une Jeanne Laloë.

Voilà le deuxième candidat insurrectionnel qui met le drapeau dans sa poche.

Nous constatons aussi que chaque fois que les insurrectionnels ont fait appel aux anarchistes pour une action quelconque, les anarchistes ont répondu : présent. Et au moment où nous étions en droit de compter sur le concours de tous les révolutionnaires, les insurrectionnels lâchent pied et préfèrent se solidariser avec la bande à Jaurès qu'avec les anarchistes.

Réclame Alphonse

Voudrait-on refaire une virginité à Alphonse, l'assassin de Ferrer ? Voir l'Humanité qui, dans une première page ne parle que des projets de liberté et de justice du nouveau ministre du commerce.

L'Humanité prépare ainsi le prochain voyage d'Alphonse en France, lorsqu'il se rendra en Belgique.

L'Humanité, en même temps, fait une souscription pour le monument à élever à Ferrer. Je demande que les fonds qu'elle doit avoir touché à l'ambassade espagnole soient ajoutés à cette souscription.

Puis on fera inaugurer le monument par le roi d'Espagne.

Les intrépides

Ce jour-là les courageux de l'Anarchie, cette bande qui fut mise en fuite dernièrement par une demi-douzaine de Révoltés, vont « attacher le grelot » à Alphonse. Ils désigneront particulièrement le pleure qui, pris au collet à la suite d'une polémique anonyme (la polémique est toujours anonyme à l'Anarchie), s'écoulera : « Grâce ! Grâce ! Monseigneur Miguel » (phrase textuelle).

L'autre, qui était seul et sans arme, lui fit grâce, et notre intrépide anarchiste en fut quitte pour la peur et pour des frais de blanchissement de son huit de chausses.

H. C.

Qu'est-ce à dire ?

Ce n'est pas l'heure d'examiner à fond l'idée d'un parti révolutionnaire, lancée par les insurrectionnels et reprise impétueusement, par S. Faure. Nous avons une ardente campagne antiparlementaire à mener à bien. Ceux qui se félicitent de l'union accomplie sur ce terrain, écarteront résolument toute action à côté. Nous détourner de la bataille présente, ne serait pas seulement le signe de notre défaite, ce serait faire sombrer l'idée de toute union dans une cahotique querelle de mœurs. L'union des forces révolutionnaires a tout d'abord besoin d'être consolidée, et cela ne peut avoir lieu que dans l'action.

Il aurait été dûment convenu, entre tous ceux qui se sont concertés à propos de l'agitation antiparlementaire, que l'idée d'une organisation en vue d'une action durable était réservée jusqu'à la fin de la campagne commencée. L'attitude de la Guerre Sociale de l'autre semaine ferait croire à un coup de Jarnac.

Esperons qu'on nous rassurera quelque peu à ce propos.

Un Homme pratique

Les journaux de la semaine passée, nous apprenaient l'arrestation d'un pharmacien, qui poussait la jalouse férocité jusqu'à enchaîner sa femme comme un chien, pour être plus tranquille sur sa vertu.

Aussitôt les « honnêtes gens » ont été estomaqués, puis se sont indignés contre ce pharmacien barbare. Je dis barbare, mais au fait, est-il aussi barbare que cela ? Puisque la femme est regardée comme la propriété, la chose de l'homme, celui-ci en tenant la sienne en laisse, emprisonnée dans une solide cotte de maille dite : « ceinture de chasteté », et par surcroit de précautions, enfermée à double tour dans une chambre obscure, n'a fait autrement que le paysan entourant son lopin de terre d'un mur ou d'une bonne haie bien épineuse. Pas autrement que le capitaliste ou le rentier, qui dépose le fruit de ses rapines dans un coffre fort solidement blindé, pour se prémunir contre tout mauvais plaisir qui s'avisera de vouloir lui rendre la pareille, c'est-à-dire lui cambrioler ce qu'il a volé.

Un homme qui trouve sa femme en flagrant délit d'adultère, et qui, transporté de fureur et de rage, la tue, ou tue son rival, est généralement acquitté. Bien entendu, avec sa logique habuelle, la justice n'admet pas la réci-

proque, car voyons : si la femme est la chose de l'homme, celui-ci ne peut pas être la chose de la femme. De même que si la femme doit suivre son mari, le mari ne doit pas être obligé de suivre sa femme ; sans cela ils ne pourraient pas faire un pas.

Voyons, dame Themis, de deux choses, l'une :

On la femme doit être considérée comme l'égal de l'homme, jouir des mêmes droits, de la même liberté, et pouvoir disposer d'elle-même et de sa vertu » comme bon lui semble ; et dans ce cas, il n'a qu'à s'asseoir sur le code, la loi, la morale et autres fous.

On bien, comme l'exigent clairement et impérieusement le code, la loi et la morale, on peut traiter la femme en bête de somme, en esclave, en valeur mobilière dont l'homme a le droit de disposer à son gré.

Et comme je sais que tu t'inspires de ces monstruosités pour rendre tes jugements, non seulement tu dois acquitter le pharmacien tortionnaire, mais encore lui rendre un hommage public pour la rectitude de sa logique et la façon plus que turque, mais d'une efficacité certaine, avec laquelle il sauvegardait son « honneur » et la « sainteté » du mariage.

J. Goirand.

PROPOS D'UN PAYSAN

La Hiérarchie des Pouvoirs

Que d'eau, que d'eau, disait en 1873, en présence de l'inondation de la Garonne cette vieille baderne de Mac-Mahon, alors président de la République.

Le propos serait à l'heure présente on ne peut plus d'actualité. La pluie tombe et dégouline sans fin ni cesse. Les gens pataugent et se crottent par les routes détrempées ; les rivières enflent, et fuient sévèrement sur leurs rives la dévastation et la ruine. Partout arrêt de travail, chômage, privations, misère.

Nous pensions à ce maudit temps et nous causions de ses conséquences, réunis — que les buveurs d'eau nous jetten la pierre — autour d'un bon litre, dans l'unique auberge de mon patelin.

Il y avait Falourd mon éternel contradicteur, le falliériste Philibert, Portevin de la Vendée, le socialiste Coutre. Avec les millions qui rappellent des quatre coins de la France, disait Philibert, avec ceux qu'ont voté les Chambres, le désastre sera tout de même adouci, les Parisiens ne s'en sentiront pas tant.

Avec ça que la distribution va s'en faire avec équité, objectait Falourd. Tu sais ce qui s'est produit pour les sinistres de la Martinique, pour les victimes des tremblements de terre siciliens et calabrais ?... Il en restera des picaillons aux pattes poisseuses des intermédiaires.

A propos je vais vous servir une petite histoire qui va faire enrager Philibert, car elle défrisera un tantinet son idole ; le mousu de Loupillon.

J'ai vu ça dans un journal local, qui le reproduisait lui-même d'après la Liberté : un quotidien de Paris.

Voici le fait en deux mots : Le Tzar ami et allié, comme ils disent dans leur jargon de Jean-Foutre, sans doute pour se faire mousser, y, allait de ses cent mille balles.

C'était un camouflet sur la hure de Fallières : la souscription d'un souverain étranger dépassait celle du chef d'état français.

Aussi Pichon, notre ministre des affaires étrangères est intervenu. Il a été relancer l'ambassadeur russe et a obtenu de son maître une rectification de chiffres. La souscription de Nicolas n'a pas dépassé celle d'Armand et des autres chefs d'Etat, réglées protocolairement. On a épargné ainsi une humiliation à Fallières.

Que penses-tu de l'affaire, toi, Barbassau ?

Que veux-tu que j'en dise. De ces manigances-là on ne sait jamais le fin mot. La Liberté est un canard réacteur et ces gens de la droite sont pleins de quolibets pour notre président. Pour moi il y a à cette diminution de la souscription tsariste une cause tout autre que le fait d'épargner à Fallières une petite humiliation.

N'avez-vous pas remarqué que dans les premières souscriptions à côté des quelques milliers de francs du président de la République, Rothschild figure pour cent mille francs.

Cela ne vous semble rien cette différence ? Elle démontre cependant la supériorité du pouvoir capitaliste sur le pouvoir politique.

Carnet d'un Révolté

Un parti chimérique

Et oui, je suis contre tout embrigadement des anarchistes. J'aurais voulu que cette question soit réservée au moins jusqu'après la campagne électorale, je pensais qu'il y avait là de quoi agir suffisamment.

Mais certains ont cru bien faire de chercher une diversion et de provoquer une discussion interminable dans les milieux anarchistes.

Je ne suis nullement embarrassé cependant pour repousser nettement, résolument, toute tentative d'organisation autoritaire.

Je laisse à nos amis des Temps Nouveaux, mieux autorisés que moi pour cela, le soin de dire pourquoi, théoriquement.

Pratiquement, je pense qu'il serait inutile, nuisible et dangereux pour les anarchistes de constituer l'aile gauche d'un parti.

Je ne suis nullement embrigadé cependant pour repousser nettement, résolument, toute tentative d'organisation autoritaire.

Pratiquement, je pense qu'il serait inutile, nuisible et dangereux pour les anarchistes de constituer l'aile gauche d'un parti.

Nuisible : Parce que les anarchistes, dans un parti, n'auront pas leurs mouvements libres comme maintenant qu'ils sont des en-dehors. Ils seront forcément influencés dans leur action par une certaine quantité de non vaillants qu'il faut, dans toute organisation, traîner comme un boulet au pied. Ceux qui militent dans les syndicats doivent connaître les difficultés de ce genre.

Dangereux : Pour les idées et les critiques des anarchistes. Parce qu'au contact d'autres fractions, dans un même parti, les anarchistes seraient enclins à faire toujours de nouvelles concessions, à s'opportunitiser de plus en plus.

Les anarchistes, je l'ai déjà dit, n'ont pas besoin, à mon avis, pour déterminer des courants d'opinion et faire des actions d'ensemble, d'être disciplinés. Leur rôle social est précisément de lut-

ter contre trop d'esprit de discipline, contre le souci exagéré de l'intérêt général qui finit par perdre de vue l'intérêt individuel.

Certes, pour une action momentanée, je ne vois pas d'inconvénient à ce que les anarchistes s'allient avec d'autres fractions révolutionnaires comme, par exemple, l'action antiélectorale, la lutte anticapitaliste, etc.

Au surplus, je suis bien tranquille. C'est mal connaitre les milieux et les individus anarchistes que de croire qu'on va embrigader les anarchistes aussi facilement.

De la pommade

Hervé est vraiment un homme politique habile. Je dis homme politique dans le sens large du mot, sans médisance.

Il sait flatter la vanité des anarchistes-communistes qui ont prédit ceci, cela, et passer de la pommade aux gueules chez lesquels il vient de découvrir des trésors de révolutionnarisme méconnus.

On voit poindre un parti révolutionnaire avec une colonne vertébrale gueule, un centre insurrectionnel (les muscles) et une gauche (les nerfs) anarchistes.

C'est vouloir allier le plomb et l'aluminium, c'est vouloir mélanger l'eau et l'huile.

Nous entendons encore les ricanements de satisfaction des gueules lorsque nos révoltés montaient sur l'échafaud ; et nous savons que cela n'est pas l'effet d'une haine passagère, mais le résultat de mentalités sectaires, caporalistes, éstatistes qui sacrifient toujours les individus à un prétendu intérêt général.

Et puis, quand les socialistes se révoltent, par hasard, ce n'est que pour une question alimentaire, tandis que les anarchistes ont d'autres raisons.

Combien sont petits et mesquins les chefs d'Etat actuels, rois, empereurs, présidents de République auprès des rois modernes — les rois du capital ?

Si Jacques, qui malgré son mysticisme n'en est pas moins notre ami, était là, je lui ferais toucher du doigt comment est rapetissée cette puissance de jadis — la papauté — soumise elle aussi et rejetée au second rang par les grands capitalistes.

La souscription du Pape a été comme celle des chefs d'Etat inférieure à celle de Rothschild et à celle des grands établissements financiers.

C'est que, voyez-vous, le pouvoir capitaliste est autrement réel et effectif que le pouvoir politique. Les rois du Capital règnent sur des choses réelles et existantes : coton, pétrole, or, viande, sucre, charbon, chemins de fer, etc. etc. Une autre chose réelle sur laquelle règnent aussi les rois du Capital, ce sont les bras des ouvriers, qui eux aussi vont vivre le monde. Tout cela : bras des ouvriers, capacités techniques, et choses matérielles, c'est la Production, la création de l'utilité et de la vie.

Quant au pouvoir politique, quel est son rôle en dehors du rôle de gendarme et de bonne à tout faire du Capital ? Les rois, les Parlements règnent sur les Etats et autres unités administratives : des choses abstraites, des idées vides et vaines qui ne deviennent vivantes que parce que la Production leur communiquent la vie et encore à ce moment, elles ne vivent que pour consommer, pour détruire. Les Etats et autres formes politiques ne produisent pas, ils ne font que disperser vainement la production, ils ne servent qu'à une consommation inutile.

Les rois et autres chefs politiques ne vivent donc que sur des forces de destruction. Les rois du Capital, au contraire, règnent sur des forces de création, de production. De là la supériorité des rois du Capital : Rockefeller, Carnegie, Pierpont Morgan, Schneider, Rothschild, etc., sur les chefs d'Etat : les Nicolas, les Guillaume, les Taft et les Fallières.

Tu vois, Fâlour, par cette explication très vraisemblable de l'incident qui nous occupe, que les grands capitalistes n'ont pas hésité une minute à rabaisser le caquet du pâtre sîre Nicolas. Mais auparavant ne lui avaient-ils pas rendu le service de museler et de faire avorter la Révolution russe, comme ils ont muselé et fait avorter ces autres révolutions turque, persane et chinoise ?

N'avons-nous pas vu aussi les Pierpont Morgan et les Rockefeller imposer la paix au Japon après avoir déchaîné la guerre quand l'annexion de la partie pétrolière de Sakhaline à l'Empire du Soleil-Levant eut satisfait leurs intérêts ?

Mais vois donc Guillaume ! Parmi la collection archaïque des têtes couronnées, est-il un type plus arrogant, plus superbe, plus bouffi d'orgueil et plus impérieux ?

Et pourtant lui aussi a eu de la part des capitalistes ses mésaventures. Ils l'ont fait humilier au Reichstag par son chancelier Bulow et ce n'est que quand ils l'ont vu soumis, qu'ils ont fait dire par un comparse, que le Kaiser avait toujours le droit de fouter son Parlement à la porte avec quatre hommes et un caporal.

Il est terriblement fort le pouvoir capitaliste mondial ! et dire que des uigaudins se figurent de lui rognier le bec et les griffes ce mois de mai avec des bulletins de vote.

— Mais c'est une arme utile, riposta Fâlour, et pourquoi ne s'en servirait-on pas en attendant mieux ?

— Une arme utile, dis-tu, la seule arme que t'octroient les capitalistes malins ! Ah oui, ils donnent au peuple un chiffon de papier pour défendre ses intérêts, alors que pour défendre les leurs ils ont des juges, des policiers, des soldats, des fusils, des mitrailleuses, des guillotines et des prisons !

— Si nous changions tout cela, conclut Coutre ? Si nous laissions aux bourgeois le petit papier et qu'à notre tour nous prenions les fusils ?

— Je souscris d'avance à cette intervention des rôles. Pareille éventualité est d'ailleurs à prévoir, et je souhaite que les efforts des anti-parlementaires pendant la période électorale qui s'ouvre, réussissent à la rendre prochaine.

Le père Barbassou.

L'Agitation

PANTIN-AUBERVILLIERS

A la Jeunesse socialiste. — L'autre soir, à la réunion organisée par le Q.-M. Walter, le camarade Jaudin, de la Jeunesse socialiste, a crié bon de me prendre à partie, ainsi que mes amis du groupe révolutionnaire.

A l'entendre, nous serions des suivreurs, nous ne ferions pas de l'éducation. Notre groupe n'a pourtant été fondé que pour faire de l'éducation, y compris celle de l'électeur à l'occasion, et de l'éducation libre, c'est-à-dire sans tutelle.

Jaudin lui-même a bien conscience de l'absurdité d'un tel reproche ; il sait bien que ce n'était là qu'un prétexte pour faire dévier un débat qui le gênaît. Laisser combattre les parlementaires, ça n'est pas à faire, n'est-ce pas, quand on est si près d'eux.

Seulement, il faudrait avoir le courage de son opinion. Vous vous disiez anti-parlementaires, vous et vos amis. Serait-ce à la condition qu'on ne fera pas de l'anti-parlementarisme ?

Emile Brunel.

NANTES

Hôla ! les militants d'Indret, vos malheureux camarades de la Basse-Indre ont besoin de vous.

Ayant eu l'occasion de prendre la parole à Basse-Indre, après un concert organisé par le syndicat de la métallurgie, j'ai pu me rendre compte dans quelles conditions de vie se trouvent les serfs des forges. Pendant que, grâce à eux, leurs exploitants vivent dans un luxe insolent, ils doivent subssister, en fournissant un travail de forges, pour un salaire de 3 à 4 francs par jour ; et notez que le prix du loyer peut aller jusqu'à 130 francs pour une seule pièce et que le reste est à l'avant.

La plupart de ces pauvres bougres s'adonnent à la boisson, dit-on : le contraire pourraient supposer. Mais vous, camarades d'Indret, qui avez la chance de faire des journées moins longues et, par conséquent, d'être mieux éduqués que vos voisins, allez donc leur porter la parole émancipatrice ; allez leur distribuer 4 profusion des brochures et journaux révolutionnaires.

La colère semble gronder à la fin chez les métallurgistes de Basse-Indre. Faisons en sorte qu'elle n'aille se noyer au fond des verres, ou encore dans la tasse électorale !

— Au turbin, les gaz ; c'est le moment ou jamais.

C. M.

ROUEN

Tous les camarades révolutionnaires qui sont partisans de profiter des prochaines élections pour démontrer le néant du parlementarisme et la nécessité pour la classe ouvrière de s'organiser sur le terrain économique, ainsi que d'intensifier l'éducation des individus, sont priés de se mettre en rapport avec Pierre Grandin, 54, rue de Grammont, à Rouen.

ARRAS

Formation d'un groupe révolutionnaire

Réponse. — Dans les localités comme la vôtre où les camarades manquent d'orateurs et sont trop peu nombreux pour faire des réunions, ils peuvent tout au moins coller des affiches, répandre des brochures et des feuilles à foison. Le comité de Paris se chargera de leur en fournir. Nous appellerons surtout l'attention sur la feuille anti-parlementaire qu'il convient lancer et dont nous parlerons la semaine prochaine.

BAYONNE

C'est devant un auditoire attentif et nombreux que Sébastien Faure développa lundi, 14 courant, dans la belle et vaste salle de « La Feria », son sujet : « Un chrétien peut-il être socialiste. La conférence de notre ami fut tout au long applaudie et applaudie.

Malgré la démonstration catégorique qu'aucun chrétien ne pouvait logiquement parler d'émancipation sociale et d'affranchissement humain, un silloniste tenta d'affirmer que non seulement le catholicisme avait combattu et détruit l'esclavage, mais travaillait encore à l'émancipation prolétarienne en usant au besoin des moyens révolutionnaires.

Dans une belle envoiée oratoire, Faure détruisit cette prétention en analysant l'agitation actuelle trop manifestement intéressée des chrétiens et la nature quelque peu suspecte de leurs procédés.

L'heure tardive ne permit point un retour du contradicteur. A la prochaine occasion, nous aurons soin d'avoir à temps les amis de l'Eglise pour qu'ils soient en mesure de la défendre, sinon avec plus de succès, du moins avec plus de loisir.

Nous avons pu constater que fois de plus que nos gueules pontifiants de Biarritz brillaient par leur absence. Trop occupés à soigner leur candidature, nos urnistes se gardent de se compromettre dans les réunions anarchistes. Il paraît même qu'en vue de la foire prochaine des débâches de conciliation vont être tentées auprès du groupe d'éducation libre. — Tiens ! Tiens ! Ce serait curieux et plaisant. — Attendons !

A. P.

guère changé qu'en apparence, dans les temps historiques. Ces appartenances, c'est quoi tout le progrès moral dont nous sommes capables. C'est surtout aux progrès accomplis dans l'industrie, le commerce et les moyens de communications que nous devons des meurs de plus en plus politées, la démonstration en serait facile. Cela nous suffit parfaitement en temps ordinaire. Mais qu'une commotion générale se produise, et nous verrons surgir la brute ancestral dans toute son horreur. Qu'on se rappelle les atrocités des bourgeois de 71 et la belle conduite des gentilshommes du Bazar de la Charité ! La révolution, c'est d'abord l'insécurité, l'affolement, la Peur — et la peur rend féroce l'être le plus pacifique.

Mais restons dans la norme. Vous me dites : le temps ne fait rien à l'affaire, une transformation sociale n'est pas l'œuvre d'un jour ; traîvions pour qu'elle se fasse bien, nous ne saurons mieux agir. Et vous vous remettez bravement à « défricher les cerveaux ». Habiter les hommes à penser, à vouloir par eux-mêmes, sans préjugés, sans parti-pris ! Et ceci dans un monde tel que nous le lègue un siècle de mercantilisme ! Mais combien furent, ou seront jamais capables de cela ? Et si, notre temps compte dix sages de cette sorte, n'est-ce pas le bout du monde ?

Non, voyez-vous, il n'y a rien ou pas grand-chose à attendre de l'esprit d'équité, de vérité, d'impartialité. Une assemblée, une foule, serait-elle composée d'une élite morale et intellectuelle, n'est-il pas sage, ni plus honnête qu'un individu ; et, on a beau faire, sauf de rarissimes exceptions, un individu, ça ne vaut pas cher. Il ne faut attendre les bienfaits de la justice (d'une certaine justice), redisons-le, que d'une forte organisation. Je ne me fie ni au bon sens, ni à aucune qualité morale de mes pairs, surtout assemblés. Simon, il faudrait croire avec Platon (de la République) : qu'il convient de ne rien prescrire à d'honnêtes gens, qu'ils trouvent sans peine eux-mêmes les règles qu'il faudra faire. Trop longtemps, nous avons pensé que les nécessités du moment dictaient les mesures à prendre, quand l'homme serait libéré de la tutelle du patronat et du gouvernement. C'était faire abstrac-

tion de l'esprit de parti, des intérêts têtus, aveugles, que n'importe quelle éducation ne peut supprimer. Et Spencer eut raison d'affirmer (de l'Education) : « On pourrait comparer l'opinion de certaines personnes qu'un système parfait d'éducation produirait une humanité idéale à cette opinion du poète Shelley que si l'humanité abolissait ses anciennes institutions et oubliait ses anciens préjugés, tous les maux qui existent dans le monde disparaîtraient tout à coup : ni l'une ni l'autre opinion ne peut être partagée par ceux qui ont étudié sans passion les choses humaines. »

Faisons-nous de la propagande philosophique ? Alors nous avons bien raison de tenir le plus grand compte de cette belle parole de Goethe : « Si nous prenons les hommes tels qu'ils sont, nous les rendrons pires ; en les prenant tels qu'ils devraient être, nous les conduirons aussi loin qu'ils peuvent aller. » En ce cas, on s'adresse au cœur qu'il s'agit d'entraîner et pour qu'il puisse prendre mieux son vol, plâcons sur lui d'abord sur une hauteur. Mais si nous nous adressons aux intérêts, s'il s'agit de devis, de plans, d'architecture économique, ayons soin d'oublier nos illusions générées : nous devrons parler chiffres et les chiffres ça ne souffre pas de majoration, volontaire ou involontaire. C'est alors qu'il conviendra de bien voir les hommes tels qu'ils sont, nous compris.

Avec Platon, les encyclopédistes enseignaient la vertu, source de bonheur individuel et collectif. Les moralistes anglais ont proposé, comme plus rationnel, l'intérêt individuel entendu pour une même fin, et nous avons souscrit, sans réserve, à cette dernière philosophie, la jugeant très différente de l'autre. Il n'en est rien, parce qu'imaginer que les hommes seront un jour assez sages pour comprendre leur intérêt bien entendu, et surtout pour agir en conséquence (car, enfin, discerner le bien ne suffit pas, il faut l'appliquer et ceci nécessite du caractère, devenu toujours rare, quoi qu'on fasse) ; c'est les croire capables de vertu, c'est trop méconnaître quel absurdité et malfaits animent sont pas élevés au niveau des idées morales supérieures, ils ne peuvent pas les recevoir : ils les acceptent nominalement, mais non véritablement. » Et Schopenhauer : « La vertu ne s'apprend pas plus que le génie. Il

des esprits malveillants tendent à établir une confusion entre la teneur du journal et nos annonces.

Nous répétons que la solidarité des camarades étant insuffisante pour faire vivre « Le Libertaire », et que, ne tenant pas à paraître tous les quinze jours seulement, nous avons recours aux annonces — lesquelles, nous le redisons une fois de plus, SONT CHOISIES AVEC SOIN.

Communications

CONFÉRENCE SÉBASTIEN FAURE

Le lundi 28 février 1910, à 8 h. 1/2 du soir.
AUX SOCIÉTÉS SAVANTES
(8, rue Danton)

CONFÉRENCE
Publique et Contradictoire
de
SÉBASTIEN FAURE

sur
« LA FEMME »

La Prostitution.
Le Mariage.
L'Amour libre.

Syndicat des Ébénistes, 2, rue Saint-Bernard.
Samedi 26, à 8 heures et demie : « La Jeunesse internationale et ses Syndicats », par Paul Paillot.

Groupe de langue italienne. — Samedi 26, réunion des copains italiens, 89, rue Saint-Honoré, à 9 heures du soir. Questions importantes.

Causeries libres du XIV. — Les camarades sont avertis que le groupe anarchiste se réunit dernièrement encore à la Maison Communale, est transféré salle Cambou, 37, rue de l'Ouest.

Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, conférence par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Causeries populaires des 19 et 20^e, 14, villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées. — Vendredi 25 février, à 8 heures et demie : « L'émancipation chez la femme », par un camarade.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe, par le docteur Reichmann, Suisse : « Socialisme ou Anarchie ? » Entrée libre.

Groupes antiparlementaires des 19 et 20^e. — Mardi 1^{er} mars, à 8 heures et demie, réunion au groupe

LL'Argus de la Presse, 337, rue Bergère, tous adresses l'information suivante.

A L'ARGUS, la période électorale fait son plein.

Poursuivant leurs travaux d'investigations statistiques et documentaires, l'ARGUS de l'OFFICIEL, et les ARCHIVES de la PRESSE, grâce à une cryptographie ingénierie, donnent très rapidement le relevé typographié de TOUS LES VOTES de n'importe quel député, ainsi que leur dossier parlementaire.

La législature 1906-1910 comportera plus de 1.400 votes.

etite Correspondance

Prépare au camarade possédant un exemplaire de l'Affiche abstentionniste : Le Candidat promettant la lune, édité par Le Père Peinard, d'adresser à Calazel, au Libertaire, 15, rue d'Orsel, Paris.

15.000 francs à qui procurera renseignements entraînant recouvrement des colis disparus le 27 novembre 1909 dans voiture du chemin de fer du Nord.

S'adresser à la Compagnie N La Foncière, 48, rue N.D.-des-Victoires, Paris.

Le Libertaire désirerait acquérir à bon compte, pour les besoins de la propagande, un Böllin des départements 1909 ou 1908.

PRIEUR, rue de la Gare, Biarritz, demande à se mettre en rapport avec groupes théâtraux de Paris.

Un camarade du Puy demande à correspondre avec camarade de Genève. Ecrire au Libertaire.

CAUSERIES LIBRES du 14^e. — Le comité sera informé de votre demande. Communication précédent égaré ; excusez-nous.

E. GIRAUT. — Hamelin a reçu les affiches.

HERVION. — Le moment nous paraît mal choisi pour revenir sur cette question. Nous attendrons une occasion, si vous le voulez bien.

CASTARA. — En effet, la communication provenait d'un militant. Essayerons d'envoyer un propagandiste dans la région.

BEAUNE. — Avions demandé conditions à la librairie, qui a cru sans doute qu'il s'agissait d'une commande.

Souscriptions

Pour le « Libertaire »

Avenet, 0 fr. 50.

Czapec, 1 fr. 50.

Pitoy, 0 fr. 50.

EN VENTE

au « Libertaire »

Toutes commandes de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkezoff) 0 25 0 30

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30

La peste religieuse (Jean Most) 0 10 0 15

Entretiens d'un philosophe avec le maréchal (Diderot) 0 10 0 15

Les Maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15

Le Syndicalisme dans l'évolution sociale (Kropotkin) 0 10 0 15

Les deux méthodes du syndicalisme (Delcalle) 0 10 0 15

Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.) 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15

Les lois scolaires 0 25 0 20

La grève des électeurs (Mirabeau) 0 10 0 15

Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot) 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15

L'éducation de demain (Laisant) 0 10 0 15

Un café (Malatesta) 0 10 0 15

L'Amour libre (Mad. Vernet) 0 10 0 15

Le prétre dans l'histoire (Mazoni) 0 25 0 30

Aux femmes (Gohier) 0 10 0 15

La grève des électeurs (Mirabeau) 0 10 0 15

L'école antichambre de caserne et de sacrifice (Janvier) 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé) 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé) 0 10 0 15

Vers une révolution (Hervé) 0 10 0 15

Opinions subversives (Clementeau) 0 10 0 15

Les grèves choisies d'Aristide 0 10 0 15

Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malat) 0 10 0 15

Le Chair à canon (Manuel Devaldes) 0 15 0 20

La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf) 0 50 0 20

L'Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque 4 75 0 20

Rapport au congrès antiparlementaire 0 20 0 20

La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15

Le droit à la parasse (Lafargue) 0 10 0 15

Le Communisme et ses partisans (Chapelier) 0 10 0 15

La femme dans les U. P. (E. Girault) 0 10 0 15

La morale transformiste 0 10 0 15

Le Monopole d'Abribussem, officiel 0 10 0 15

Les faux libres penseurs et les vrais 0 10 0 15

L'Humanité nouvelle 0 75 0 10

La subtilité universelle 0 80 0 15

Les faux droits de l'Homme et les vrais 0 75 0 15

Le Patriotisme, par un bourgeois, suivie des Déclarat. d'Emile Henry 0 15 0 30

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure) 0 15 0 20

La femme esclave (Changhi) 0 10 0 15

Le procès des quatre (Almeyrada) 0 20 0 25

Les Crimes de Dieu (Séb. Faure) 0 15 0 15

Rebouillot et sabotage 0 10 0 15

Guerre et Sabotage (Fortuné Henry) 0 10 0 15

L'A. B. C. syndicaliste (George Yvelot) 0 10 0 15

La Machination (Jean Gravé) 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlauf) 0 10 0 15

Le manuel du soldat 0 10 0 15

Aux Conscrits 0 05 0 10

Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15

Le militarisme (Nieuwenhuis) 0 10 0 15

Lettres de pioupiou. 0 10 0 15

Le militarisme (Ficher) 0 10 0 15

L'antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15

Colonisation (Jean Gravé) 0 10 0 15

La Croise en l'air (E. Girault) 0 05 0 10

Neuf ans de ma vie sous la chourisme militaire 0 20 0 25

Contre le brigandage marocain 0 10 0 15

Mystification périodique et solidarité révolutionnaire (Stackelberg) 0 10 0 15

DEMANDEZ PARTOUT



5 Médailles d'Or

3 Diplômes d'Honneur

Constitue le

La Kola-Excelsior

Aliment Prodigeux

Grand Prix
Hors Concours

DÉJEUNER SUPRÈME

Le plus Sain, le plus Puissant que la Science ait pu Découvrir

Un Succulent et Fortifiant DÉJEUNER pour 6 Centimes

L'action prononcée de la Kola sur l'organisme provient de ce qu'elle renferme en proportion énorme les éléments les plus indispensables à son activité, à son vitalité, à son entretien.

Voici d'ailleurs l'ANALYSE DE LA KOLA par M. Edouard HECKEL, et MM. CHODAT et CHUIT

Professeur à la Faculté des Sciences

Professeurs à l'Université de Genève

Caféine 2 348
Théobromine 2 023
Tannin 1 618
Cours gras 0 585

Kolanine (Caféine naissante) 1 290
Glucose 2 875
Silice 0 070

Protoxyde de manganèse 1 29
Mn²⁺ O²⁻ 59

Acide Phosphorique P²⁺ O⁴⁻ 14,63
Magnésie Mg O 8,58

Potasse K⁺ O 54,96

Chaux traces

Etc, etc.

Opinions des Médecins et Professeurs sur la KOLA

Professeur Huchard.

Il résulte de mes observations que la Kola excite les fonctions cérébrales, elle favorise le travail intellectuel, elle défatigue le cerveau, elle possède non seulement une action excitante, mais tonique chez les grands travailleurs.

D. E. Monnet (Étude physiologique et thérapeutique de la Kola) C'est un tonique puissant par les principes que cet aliment contient et son emploi est indiqué dans les *Faiblesses*, les *Anémies*, dans les *Affections chroniques à forme débilitante*, les *Convalescences*, les *neurasthénies*, etc.

Professeur Beckel (L'Académie des Sciences). « On peut dire aujourd'hui hardiment, c'est le plus grand tonique gastro-intestinal que l'arsenal thérapeutique ait mis aux mains des praticiens. Son action reconstitutrice est telle qu'elle se manifeste même dans les cas où une diathèse spéciale mine l'organisme comme la *Tuberculose*, par exemple ».

Les Docteurs Cunéo, Bergeret et Bobéas, du corps de santé et de la marine, reconnaissent absolument à la Kola les vertus préservatives contre la diarrhée des pays chauds.

Le Docteur Chambard-Hénoc declare avoir obtenu les plus heureux résultats de l'emploi de la Kola dans les accouchements.

Les Professeurs Hope Seyler et Ed. Smith ont démontré qu'elle est un des meilleurs agents curatifs contre le *Diabète*.

Nous possédons des milliers de lettres du corps médical et de ceux qui consomment la KOLA, attestant que l'usage de la KOLA-EXCELSIOR leur a procuré des bienfaits inappréciables.

BULLETIN de COMMANDE

Veuillez m'adresser de suite et franco une Boîte de Kola-Excelsior contenant _____ Déjeuners. Inclus mandat poste de fr. _____ centimes.

Nom _____

Adresse _____

Détacher ce bulletin et l'adresser à l'Administrateur du *Libertaire*.

Tableau Analytique de la valeur alimentaire des principaux Aliments

Contenance en	Déchets	Eau	Partie aliment	Calories
100 gr. Vin de Bordeaux	0 gr. »	90 gr. »	10 gr. »	56
100 gr. de Lait	0 gr. 50	87 gr. »	12 gr. »	59
100 gr. d'Œufs (2 œufs)	1 gr. 50	75 gr. »	25 gr. »	134
100 gr. Viande de Bœuf	1 gr. 50	67 gr. »	31 gr. »	164
100 gr. Kola-Excelsior (DÉJEUNER)	0			